



LES ENJEUX ESTHÉTIQUES DU DISCOURS MUSICAL *BLONDIEN* : VERS UNE THÉÂTRALISATION DU POUVOIR POLITIQUE

Samuel Adewola EZEKIEL

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

ade7nissi@gmail.com

Résumé : Les soubresauts politiques ces dernières années en Afrique soulèvent avec acuité la question de la démocratie dans ce continent en proie à d'immenses challenges. Une situation qui constitue le matériau de création pour des artistes de la carrure de Seydou Koné alias Alpha Blondy. Reggaeman averti, il ne rate aucune occasion pour dénoncer les perversions politiques en Afrique. Sa discographie regorge de titres contre les incohérences politiques. « Guerre civile » (1998), « Élection Koutcha » (1987), sont quelques-unes des chansons dont les thèmes interpellent et qui constituent pour nous un prétexte en vue de mener une réflexion sur sa manière de théâtraliser le pouvoir politique. Notre étude porte sur « Les enjeux esthétiques du discours musical "blondien" : vers une théâtralisation du pouvoir politique ». La méthode d'analyse reste la critique sociologique ; celle-là même qui se préoccupe de discerner dans toute création artistique la part du social. « Élohim » (2000), « Human race » (2018), « SOS guerre tribale » (1993) constituent le corpus de notre travail. À terme, nous voulons montrer que la discographie *blondienne* laisse transparaître des facettes de la théâtralisation du pouvoir politique. Il s'agit surtout de mettre en évidence l'engagement de l'artiste et comment son combat peut inspirer les générations futures. Ainsi, analyserons-nous la relation étroite entre la musique et le théâtre d'une part et d'autre part celle plus paradoxale entre musique et politique. Ensuite, nous verrons la démarche *blondienne* de théâtralisation du pouvoir politique. Pour finir, nous essaierons d'en déduire une signification idéologique de la posture *blondienne*.

Mots clés : Théâtralisation, musique, pouvoir politique, discours musical.

THE AESTHETIC ISSUES OF BLONDIAN MUSICAL DISCOURSE : TOWARDS A THEATRICALIZATION OF POLITICAL POWER

Abstract : The political upheavals of recent years in Africa have raised the question of democracy in a continent beset by immense challenges. It's a situation that provides creative material for artists of the stature of Seydou Koné, aka Alpha Blondy. An experienced reggaeman, he never misses an opportunity to denounce political perversions in Africa. His discography is packed with songs against political incoherence. « Guerre civile » (1998) and « Élection Koutcha » (1987) are just some of the songs whose themes call out to us, and which provide us with a pretext for reflecting on his way of dramatising political power. Our study focuses on "Aesthetic issues in "Blondian" musical discourse: towards a dramatisation of political power". The method of analysis remains sociological criticism. Sociological criticism is concerned with discerning the social aspect of any artistic creation. "Elohim" (2000), "Human race" (2018) and "Sos guerre tribale" (1993) are the corpus of our work. Ultimately, we want to show that Blondy's discography reveals facets of the dramatisation of political power. Above all, we want to highlight the artist's commitment and how his struggle can inspire future generations. We will therefore analyse the close relationship between music and theatre on the one hand, and the more paradoxical relationship between music and politics on the other. We will then look at the 'Blondian' approach to theatre.

Key words: Dramatisation, music, political power, musical discourse.

Introduction

Toutes les théories théâtrales montrent l'importance de la musique dans toutes les formes d'expressions dramatiques. Élément théâtral, la musique contribue à conférer un rythme, une dynamique à des créations théâtrales. Pavis souligne que « musique et théâtre s'accordent beaucoup plus sur leur complémentarité » (Patrick Pavis, 2015, p. 225). Les spécialistes du théâtre reconnaissent que la musique sert à illustrer et à créer une atmosphère coïncidant avec la scène concernée, mais aussi à structurer une mise en scène, également à produire un effet de reconnaissance, de même qu'à engendrer un effet de contrepoint, etc. (Patrick Pavis, 2015, p. 224). On le voit, il existe une relation étroite entre la musique et le théâtre que certains dramaturges exploitent pour leurs créations. De même que la musique intervient dans une œuvre théâtrale afin de produire un effet, la musique, dans sa composition va présenter les choses sous une forme théâtrale comme nous le voyons chez certains artistes chanteurs ou musiciens. En Côte d'Ivoire, la théâtralisation de certains faits sociaux abonde dans l'univers musical. L'amour est théâtralisé avec Roseline Layo dans sa chanson, « Donnez-nous un peu », sortie en 2022. Il en est de même avec l'alcoolisme dans la chanson « Je bois plus » du groupe zouglou Révolution, sortie en 2016. Quant à Alpha Blondy, la musique étant pour lui une arme de combat, il va s'en servir pour dénoncer des situations inacceptables. En ce sens, il apparaît comme un artiste engagé. Et cet engagement n'est plus à démontrer tellement ses prises de position ont défrayé la chronique et lui ont valu des persécutions. Dans la perspective de cet engagement, ses chansons exposent des signes de la théâtralisation du pouvoir politique. À cet effet, l'étude entreprise vise à méditer sur « les enjeux esthétiques du discours musical blondien : vers une théâtralisation du pouvoir politique ». Il s'agit de déceler dans la musique d'Alpha Blondy, les éléments qui renvoient à une forme de dramatisation de la politique. Bien plus, le projet a pour intérêt de révéler les indices théâtraux du pouvoir politique dans l'art musical « blondien ». La critique sociologique constituera la méthode d'investigation de ce projet d'analyse. Celle-ci aura pour champ d'études les albums « SOS guerre tribale » (1993), Élohim (2000), Human race (2018) desquels nous avons extrait des chansons comme « Babylone Kêlê », « Vêto de Dieu », « Political brouhaha ».

La recherche présente aura pour objet de revenir sur la relation parfois ambiguë entre musique, chanson et théâtre. Ensuite, il s'agira de montrer les enjeux du discours musical *blondien* et comment Alpha Blondy théâtralise le pouvoir politique dans ses chansons. Puis nous en déduirons, les implications idéologiques de la posture *blondienne*.



1. La musique ou la chanson comme objet théâtral ou le théâtre comme élément d'illustration musicale

La musique au théâtre sert parfois d'agent rythmique et permet de révéler la valeur sémantique de la pièce (S.A. Ezekiel, 2018, p. 338). Elle contribue surtout « à l'effet dramatique » (Denise Kacou-Koné, 1989, p. 186). À la fonction sémantique, on peut associer celle thématique et structurale, celle syntaxique ou de ponctuation, pragmatique et poétique, expressive, introductive et propédeutique, descriptive de repérage ou d'identification d'une situation dramatique, épico-dialectique ou critico-sensible. (M. Bernard, 1991, pp. 585-586). Par ailleurs, dans le *dictionnaire encyclopédique du théâtre*, l'on distingue divers types de musiques au théâtre notamment celle « intrinsèque et autonome », celle « intrinsèque et spécifique ». La musique peut aussi être « purement instrumentale ou vocale », « homogène », « hétérogène », « confondue avec un pur et simple bruitage », « jouée » ou « enregistrée » (M. Bernard, 1991, p. 585). Tout ce qui précède indique comment la musique impacte le théâtre. Essayons d'élucider les éléments de théâtralité dans une chanson ou une musique.

Le théâtral s'observe très souvent lorsqu'on observe des artistes sur la scène. En fait est théâtral tout ce qui rappelle « qu'on est au théâtre » (Patrick Pavis, 2015, p. 359). Selon Alain Giraud, « tout ce qu'on a coutume d'appeler "théâtre" (...) est le suivant : un espace de jeu (scène) et un espace d'où l'on peut regarder (salle), un acteur (gestuelle, voix) sur la scène et des spectateurs dans la salle. » (Patrick Pavis, 2015, p. 360). Ainsi, des artistes sur une scène de spectacle peuvent être considérés comme au théâtre. Leur occupation scénique est les figures chorégraphiques décrites par eux lors de leurs prestations indiquent un aspect théâtral. Dans cette logique, la tenue d'Alpha Blondy appelé costume sur la scène ne laisse personne indifférent. Il arbore un pantalon coupé avec un tee-shirt ainsi que des accessoires (bracelet, chapeau, etc.) qui rappellent bien les couleurs du rastafarisme. Sa gestuelle enfiévrée dénote d'un réel désir de toucher ses fans, de leur communiquer sa passion, sa vision du monde. La vocalité chez lui, très expressive, insuffle une véritable énergie et imprime en ses fans une joie indescriptible. Une gestuelle époustouflante sur les scènes de plusieurs pays ont permis d'observer une kinésique exceptionnelle chez le roi du reggae ivoirien. Par ailleurs, l'artiste procède à la théâtralisation par sa parole théâtralisante traduite dans ses chansons ou sa musique. Il ressort de notre examen que le théâtre et la musique et/ou la chanson, en plus de s'établir dans une relation de complémentarité, se comportent quelquefois en entité duelliste, duettiste ou en tandem. Ils s'enrichissent et procurent un réel bonheur aux spectateurs.

2. Enjeux du discours musical *blondien* et la théâtralisation du pouvoir politique

Le discours musical *blondien* s'inscrit dans une forme d'engagement. Sa musique se présente telle une arme dont il se sert pour dénoncer les travers sociaux et les perversités en politique. Les textes de ses chansons sont incisifs et virulents à l'endroit des hommes politiques du monde entier et particulièrement envers ceux de l'Afrique.

2.1. *Alpha Bondy comme porte-voix des faibles*

Sur cette thématique, dans la chanson « Les voleurs de la République » (2000), l'artiste affirme « le règne de l'arbitraire, Parce que tout est arbitraire, le peuple se fait traire » (« Elohim », 2000). Ici, la métaphore indique que le peuple devient la vache à lait des hommes politiques. Ces dirigeants profitent de leur position pour enfoncer le peuple dans la misère. Le caractère théâtral de ce discours tient au fait qu'on se croirait dans une pièce de théâtre dans laquelle un comédien profère sa colère contre des pratiques abjectes observées chez certains hommes politiques.

Par ailleurs, dans « Political Brouhaha », (« Human race », 2018), Seydou Koné s'insurge contre le mensonge d'État et toutes les formes de démagogues élaborées par des politiciens africains et servies au peuple. Sa position de leader d'opinion lui permet de cerner les subtilités des actes posés par des hommes politiques véreux et qui grugent le peuple tout le temps.

« *Brouhaha brouhaha political brouhaha yéa !*
See them coming with them big, big lies yéa
Yes they lying to the people »

Notre traduction donne

« *Brouhaha politique, brouhaha yéa*
Regardez-les venir avec eux de gros mensonges yéa
Oui, ils mentent au peuple. »

(Alpha Blondy, 2018, « Political Brouhaha », *Human Race*).

Ici, l'artiste se sert d'une langue autre que le français pour vitupérer contre ces responsables de la misère du peuple. Il souligne « they're lying to the people ». Ce qui signifie « Ils mentent au peuple ». Le théâtral, ici pourrait provenir de l'usage de la langue qui est vue comme un sociolecte particulier en ce sens qu'il est la langue



d'origine du reggae. Nous savons tous qu'Alpha Blondy est francophone. Ici, l'usage de l'anglais peut s'apparenter à une technique d'actualisation de ladite langue afin de mieux insister sur les abus commis par ces dirigeants contre le peuple.

L'artiste est polyglotte, à ce titre, il peut, dans ses chansons, changer de langue comme il veut. Ce plurilinguisme du reggaeman lui permet de faire cohabiter dans ses créations musicales plusieurs langues. Ainsi le dioula ou malinké est souventes fois utilisé tout comme l'anglais et le baoulé. Des mots sont issus d'autres langues comme l'hébreu (Y. Konaté, 1987, p. 246). Sa posture est identique lorsqu'il dénonce dans « Ça me fait mal » (1992) les souffrances du peuple dues à des dirigeants malhonnêtes et belliqueux ainsi que le montrent les propos qui suivent : « Et nos pleurs s'amplifient / Notre misère s'amplifie / Et notre désespoir s'amplifie » (Alpha Blondy, 1992, « Masada »). Sous sa voix, c'est la masse qui dénonce les méfaits des dirigeants qui lui font subir les pleurs, la misère, le désespoir et autres calamités. Il argue que l'Afrique doit se libérer des situations qui lui font expérimenter des catastrophes de façon chronique. Le chanteur ivoirien embouche sa trompette d'artiste reggae pour crier « les malheurs de ceux qui n'ont point de bouche. » Seydou Koné, alias Alpha Blondy, a également décrié le machiavélisme de certains politiques. Ce qui fait théâtre ici, c'est la pertinence des paroles prononcées qui font référence à ce que Pavis appelle la parole action. Patrick Pavis, (2015, p. 10) stipule en effet que « le discours est une façon de faire ». Ces formes d'actions verbales *blondiennes* participent à mettre à nu le délitement politique en Afrique et dans le monde.

2.2. *Dénonciation du machiavélisme des politiciens africains*

Le machiavélisme est une doctrine politique observée chez certains leaders politiques en vue de consolider leur pouvoir. C'est une pratique inspirée de *Le Prince* de Nicholas Machiavel, citoyen italien. Ainsi peut-on lire dans cet ouvrage que « (...) un prince sage doit, quand il en a l'occasion, se susciter astucieusement quelque inimitié afin qu'en l'écrasant en soit accrue sa grandeur ». (*Le Prince*, 1980, p. 175). Blondy en observateur averti de la vie politique s'est aperçu justement des pratiques malfaisantes et disproportionnées des politiques africains à l'encontre de leurs adversaires ou opposants. Machiavel souligne aussi que « (...) les armes d'autrui, ou elles te tombent au dos, ou elles te pèsent, ou elles te serrent » (op. cit. p.145). Ces propos indiquent le type de conseils exposés dans son livre. Cet ouvrage enseigné dans certaines écoles et universités ou lu par de futurs hommes politiques a inspiré bien des personnes et a ainsi été à la base de biens des maux dans certains États. Ils ont influencé les actions de gouvernants dans le monde.

Des chansons de Blondy théâtralissent ses actes avivés par le machiavélisme. Il dit en effet

« *Obénanan nêguê nêguê, kan nêguê / Kan ambla gnongon nan
Babylone ka hou bé nanan/Obénanan nêguê nêguê, kan nêguê
Kan ambla gnongon nan/Marfa féré la hou bé nanan* »

La traduction donne

« *Les babyloniens arrivent
Ils viennent nous manipuler, nous manipuler
Nous dresser les uns contre les autres
Les marchands d'armes arrivent* »

(Alpha Blondy, *Babylon Kêlê*, *SOS guerre tribale*, 1993)

L'auteur met en garde les hommes politiques africains contre les manipulateurs occidentaux qui manœuvrent de façon subtile pour les « dresser les uns contre les autres » afin de mieux piller les ressources du continent. Dans une autre perspective, les divisions, les guerres fratricides ou ethniques qui en découlent constituent une aubaine pour écouler les stocks d'armes fabriquées et qui certainement sont du lot des invendus. Les sociolectes comme « Babylone kêlê » (les crises causées par les Occidentaux) indiquent bien une volonté de stigmatiser les Occidentaux dans leur volonté manipulatrice. Dans cette chanson, l'artiste s'exprime en dioula, langue locale ivoirienne, dont les variantes bambara ou malinké sont parlées dans certains pays comme le Mali, la Guinée, le Burkina Faso, la Gambie, le Sénégal, la Sierra Leone. Ici, nous observons l'impact de sa chanson sur cette aire géographique. « Babylone » fonctionne également tel un idiolecte qui permet d'éveiller la conscience africaine sur l'attitude impérialiste des Occidentaux. Alpha Blondy démontre son africanisme, bien plus, son humanisme. Par ailleurs, dans « Vêto de Dieu » (*SOS guerre tribale*, 1990) l'artiste semble s'insurger contre toutes les formes de méchancetés politiques. Il affirme effectivement ceci « qui règne par l'épée périra par l'épée ». Cette sentence est une variante d'une expression d'origine biblique proférée par Jésus Christ lors de son arrestation au jardin des Oliviers, à Gethsémani (*la bible de Jérusalem*, 1999 : 1483, Mathieu chapitre 26, verset 52). Le chanteur ivoirien met en garde ceux qui, au pouvoir, abusent et font subir toutes sortes de sévices au peuple dont ils ont la charge. Il ajoute ceci :

« *L'éternelle flamme de la géhenne.
Pour les méchants pleins de haine* »

(Alpha Blondy, « Vêto de Dieu », *SOS guerre tribale*, 1990).



Il fustige les dictateurs, les sanguinaires qui, par des pratiques inhumaines, se maintiennent au pouvoir. Au fil des ans, le peuple croule sous le poids de leur dictature. Le syntagme « Pour les méchants plein de haine » rappelle paradoxalement comment des dirigeants qui ont eu besoin du peuple pour briguer la magistrature suprême lui vouent une haine incompréhensible. Cela relève de l'irrationnel. Les exécutions sommaires, les arrestations arbitraires, les enlèvements, les emprisonnements et autres pratiques perverses en politique constituent le lot des souffrances subies par la population. L'artiste reggae sensibilise les hautes autorités de tout État à faire attention sinon, elles devront répondre de leurs actes machiavéliques un jour ou l'autre. Alpha nous montre que les dirigeants peuvent trahir leur projet de société initial. C'est pourquoi, le peuple qui en est conscient peut réclamer leur démission ainsi qu'il le souligne dans « Politiki » (Jérusalem, 1986). Le peuple excédé par les reniements du leader politique, ses entorses à la bonne gouvernance, ses atteintes aux droits humains, exige le départ de celui-ci en scandant « A bas le Président », « A bas le Général » (Alpha Blondy, « Politiki », Jérusalem, 1986). Le chanteur ivoirien essaie comme il peut de dessiller nos yeux sur les crimes économiques de nos États.

2.3. Critique des crimes économiques

Il s'agit ici de faire ressortir toutes les diatribes de l'artiste reggae contre les malversations financières et économiques commises par des hommes politiques. En effet, Alpha dénonce à travers le titre « Les voleurs de la République » (1998) les malversations financières pratiquées dans certains États et notamment, les États africains. Dans sa chanson, l'artiste dit en effet que « Ali Baba et les quarante voleurs sont de retour, Koutoubou yeh ». La théâtralisation vient du fait que le syntagme renvoie à un référent historique. Ali Baba est un personnage du conte oriental « *Les mille et une nuits* » traduit au XVIII^e siècle. Le nombre pléthorique de ministres ou d'agents administratifs dans certains cabinets ministériels représente une forme de vol des biens de l'État. Des audits menés dans certains ministères de la fonction publique ont révélé des fonctionnaires fictifs. Ces pratiques constituent des opérations organisées par un groupuscule d'agents véreux. En Côte d'Ivoire, près de 2300 fonctionnaires fictifs ont été découverts en 2015 à la fonction publique ivoirienne. Et, en 2022, c'est le Président Alassane Ouattara qui décidait en Conseil des ministres de la suspension de salaires de près de 2000 fonctionnaires fictifs dans l'administration ivoirienne. Poursuivant sa diatribe, il profère que « Du café au lait, ils sont capables de voler le lait » (« Les voleurs de la République », 1998). Ces hommes politiques sont si ingénieux dans l'art du vol qu'ils sont capables de pratiques insoupçonnées et insoupçonnables. De ce mélange homogène, réussir à extirper le lait du café, relève de

l'irrationnel, mais seuls les voleurs sont capables d'une telle prouesse. L'artiste ajoute plus loin « C'est un SOS, un SOS, ils volent les deniers publics » (Les voleurs de la République », 2000). La parole théâtralisante est alors, ici, virulente à l'endroit de ces bandits à col blanc qui pullulent dans nos États. Dans « Multipartisme », tiré de *Masada* sorti en 1992, l'artiste reggae fustige la crise financière qui alimente le mécontentement des populations. Il affirme « wari bana gbêrêya bé bê-kan » qui veut dire « Il n'y a plus d'argent, partout c'est la crise », ce qui fait que « le gouvernement est fâché, les caisses de l'État vidées, vidées ». On pourrait se demander qui a vidé les caisses de l'État. Mais seuls ceux qui en ont la charge peuvent savoir comment les caisses ont été vidées. La mauvaise gestion, la gabegie, le gaspillage, etc. pourraient expliquer une telle situation financière chaotique. Nul doute que la posture *blondienne* reste soutenue par une idéologie que nous allons tenter de mettre en exergue.

3. La posture idéologique dans le discours musical *blondien*

L'idéologie constitue un aspect singulier de tout texte. Elle représente la vision du monde d'un groupe social. Dans une œuvre d'art ou dans un texte, elle transparait à plusieurs niveaux. Les actions et discours d'une communauté en sont imprégnés. L'idéologie essaime dans les œuvres d'un artiste ou d'un écrivain. Point n'est besoin de vouloir démontrer que les chansons de la star du reggae Alpha Blondy en sont influencées. La thématique de ses textes charrie plusieurs idéologies qui mettent en valeur la pensée profonde de l'artiste. Tout d'abord, nous décelons chez « Jagger » comme on l'appelle affectueusement, une tendance à dénoncer toutes les pratiques abjectes en politique. Le chanteur reggae récuse la guerre, l'une des conséquences des pratiques perverses en politique. C'est pourquoi, des textes de ses chansons reviennent parfois sur ce sujet comme on le voit dans « SOS guerre tribale » ou même des titres comme « guerre civile » (*Yitzhak Rabin*, 1998) « Desert Storm » (*Masada*, 1992). En chantant, « Peace in Liberia » (*Masada*, 1992), il sensibilisait les protagonistes de cette guerre à mettre fin à la souffrance du peuple libérien. Par ailleurs, l'artiste prône la bonne gouvernance dans nos États africains « Les voleurs de la République » (*Élohim*, 2000).

Chez Blondy, l'on perçoit également une volonté souverainiste, c'est-à-dire un réel désir de voir les États africains totalement libérés de la tutelle occidentale et qui prennent en charge leur destin avec des décisions politiques gages de développement véritable. Cela se remarque dans des chansons telles « Babylone Kêlê » (*SOS Guerre tribale*, 1993) et « Ça me fait mal » (*Masada*, 1992). On peut également observer chez le reggaeman ivoirien une intention de dénoncer le tribalisme, le népotisme, le favoritisme. Éveilleur de conscience, Alpha Blondy essaie tant bien que mal d'amener les Africains à sortir du sous-développement intellectuel, politique, voire spirituel.



Conclusion

Au terme de nos investigations sur les enjeux du discours musical *blondien*, il appert que l'artiste est réellement engagé. Sa musique représente une arme en vue de lutter contre les formes d'injustice. Le leader du reggae ivoirien est un artiste exigeant pour ses frères Africains de qui il exige la droiture, l'excellence, l'honnêteté. Ses textes musicaux incisifs dénoncent avec véhémences des pratiquants politiques des leaders africains. Sa musique est une arme de combat contre toutes les formes d'avilissement. Ses chansons véhiculent des thèmes qui renvoient à la liberté, la prise en charge de leur destin par les Africains, la dénonciation des injustices, les abus de pouvoir. Le chanteur ivoirien s'insurge contre toutes les formes de malversations économiques, les pratiques machiavéliques. En ce sens, il se fait le porte-parole des faibles, des pauvres, des sans-voix. On comprend aisément pourquoi, sa musique, comprise par bien des peuples en dehors du continent, l'a hissé au rang de star. Si notre hypothèse de départ était de savoir si la musique d'Alpha Blondy comporte un enjeu politique par cette forme de théâtralisation du pouvoir politique, nous affirmons qu'effectivement celle-ci en comporte. La théâtralisation du pouvoir politique telle qu'elle se présente dans les chansons de Jagger nous indique la volonté de celui-ci d'influencer la psychè de sa communauté, bien plus, à éveiller sa conscience mais aussi à conférer à tout citoyen une conscience critique de son époque afin de faire cesser les pratiques arbitraires, les exactions et autres comportements aliénants et conflagènes qui ont été à la base du retard de l'Afrique dans bien des domaines. À terme, le résultat de notre méditation sur les chansons d'Alpha Blondy montre un discours musical auréolé d'un halo politique. Le discours musical *blondien* présente une réelle théâtralisation du pouvoir politique. Cependant la question qu'on pourrait se poser c'est qu'elle est l'intention d'Alpha Blondy en se révoltant contre le politique.

Références bibliographiques

- EZEKIEL Samuel Adewola, 2018, *La dramatisation du pouvoir politique*, Thèse de doctorat, sous la direction du Professeur Valy Sidibé, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 491p.
- KACOU-KONE Denise, 1989, *Shakespeare et Soyinka, le théâtre du monde*, Abidjan, NEA.CI., 210p.
- KOFFI Tiburce et KIPRE Alex, 2021, *Alpha Blondy et la galaxie reggae ivoirienne*, Abidjan, Éditions Éburnie, Tome 1, 330p.
- KONATÉ Yacouba, 1987, *Alpha Blondy : reggae et société en Afrique noire*, France, Éditions Karthala, 296p.
- M. Bernard, 1991, *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Paris, Bordas, 1547p.
- NICOLAS Machiavel, 1980, *Le Prince*, Seuil, 219 p.
- PAVIS Patrice, 2015, *Dictionnaire du théâtre*, France, Armand Colin, 447p.
- PAVIS Patrice, 2014, *Dictionnaire de la performance et du théâtre*, France, Armand Colin, 294p.
- WADE Adama, 2015, « Côte d'Ivoire : 2581 fonctionnaires fictifs font perdre plus de 5 milliards à L'État », *www.financialafrik.com*, consulté le 10 octobre 2023.

Discographie

- ALPHA Blondy, 1990, « SOS guerre tribale », Jimmy's International Production.
- ALPHA Blondy, 1999, « Élohim », Côte d'Ivoire, Deelie.
- ALPHA Blondy, 2018, « *Human race* », France, WLAB, AlphAlliance.



TROISIÈME PARTIE

LE RAPPORT DE SYNTHÈSE



PRÉAMBULE

Placé sous le haut patronage du président du Conseil Economique, Social, Environnemental et Culturel, Monsieur AKA Aouélé Eugène ; sous le parrainage de Madame la Ministre d'Etat, Ministre des affaires étrangères, de l'intégration africaine et de la diaspora, Madame KANDIA Camara et sous la présidence de Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie, Madame Françoise REMARCK, le colloque international pluridisciplinaire en hommage à l'artiste Alpha Blondy dont le thème est « **Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique** » s'est tenu les 28, 29 et 30 septembre 2023 à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

Honoré par les présences effectives du professeur OUATTARA, représentant Madame la Ministre des affaires étrangères, de l'intégration africaine et de la diaspora ; du professeur HIEN Sié, représentant Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie ; du Dr TRAH Bi, représentant Monsieur le Directeur Général du FONSTI (Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation) ; de Monsieur Henri N'KOUMO, directeur du Livre et des Arts Plastiques au Ministère de la Culture et de la Francophonie ; de Monsieur KONE Dodo, Directeur Général du Palais de la culture ; de Monsieur Georges TAÏ BENSON, journaliste à la retraite ; de Monsieur José TOURE, les trois derniers en leurs qualités d'anciens managers de l'artiste, le colloque en hommage à Alpha Blondy a enregistré un beau parterre de personnalités.

Placé sous l'autorité scientifique du professeur Yacouba KONATE, professeur émérite des Universités et président du comité scientifique, du professeur Joseph PARE de l'université Joseph Ki Zerbo du Burkina Faso, ce colloque international pluridisciplinaire qui commémore par ailleurs les 40 ans de musique d'Alpha Blondy, fut organisé par le Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Il fut ouvert ce jeudi 28 septembre 2023 à 10h en présence du professeur BALLO Zié, président de l'Université Félix Houphouët-Boigny.

Le présent rapport nous en relate les points saillants, notamment les cérémonies d'ouverture et de clôture, des témoignages de sachants, les conférences inaugurale et plénière, les ateliers de réflexion et le concert géant de clôture.



I. LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

Elle a démarré à 10h avec l'exécution de l'*Abidjanaise* par l'orchestre de la fanfare des étudiants du Département des Arts. S'en est suivie une prestation traditionnelle agréablement distillée par l'orchestre de Boloï de Korhogo, nous rappelant ainsi le cordon indissociable qui nous lie aux ancêtres dont les mânes étaient ainsi invités à garantir la bonne tenue du colloque. La série des allocutions s'ouvrait ensuite par celle du président du comité d'organisation, Dr KONE Bassirima, porteur du colloque. Tout en souhaitant la bienvenue à la cinquantaine de participants venus des universités d'ici (*UFHB, ENS, INSAAC, ISTC* d'Abidjan ; *UAO* de Bouaké ; *UPGC* de Korhogo) et d'ailleurs (*ENETP* de Bamako, *Cheick Anta Diop* de Dakar, *Joseph Ki Zerbo* de Ouagadougou, *Norbert Zongo* de Koudougou, *Université* de Parakou, *EHESS* de Paris), celui-ci a justifié les motivations ayant conduit à la tenue d'un colloque sur Alpha Blondy. Des motivations d'ordre personnel et scientifique ont permis à l'auditoire de comprendre les liens fusionnels entre le porteur, alors gamin, qui fut dès lors guidé dans la carrière qui est aujourd'hui la sienne et cet artiste dès le début de sa carrière. Une justification en impliquant une autre, le scientifique voit ainsi dans l'immense œuvre de l'artiste (plus de 220 chansons), du grain à moudre pour une reconnaissance du monde scientifique à un artiste dont l'œuvre va bien au-delà du seul univers musical.

Ce fut ensuite au tour du Directeur de l'UFR Information, Communication et Arts de souhaiter la bienvenue aux panélistes tout en s'honorant de la tenue de ce colloque qui constitue le quatrième du genre au sein de son UFR. Monsieur le Directeur, tout en promettant de maintenir cette dynamique de productions scientifiques au sein de l'UFRICA a invité ses collaborateurs à plus d'initiatives allant dans ce sens. Le tour de parole en vint enfin au premier responsable de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, le professeur BALLO Zié pour clore la série des allocutions. Celui-ci commença par vanter les mérites de l'artiste Alpha Blondy, remercia ensuite les panelistes et les professeurs pour leur présence dans l'institution avant de déclarer ouvert le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy. Un intermède musical servi par la chorale de l'UFRICA arracha, par sa qualité, des salves d'applaudissements au nombreux public constitué d'étudiants, de journalistes, de panélistes et d'anonymes. Après cela, place fut faite aux témoignages et conférences.

II. LES TÉMOIGNAGES

Deux grands témoins ont été invités à partager leurs expériences de vie socio-professionnelle avec l'artiste Alpha Blondy durant ses 40 années de carrière musicale. Il s'agit de Messieurs KONE Dodo et Georges TAÏ BENSON tous deux anciens managers de l'artiste.



1. Témoignage 1 : Monsieur KONÉ Dodo

L'actuel Directeur général du palais de la culture d'Abidjan fut, durant 14 ans, le manager et producteur de la légende Alpha Blondy. Ce fut autant d'années de vie commune, de partages, d'anecdotes et de péripéties dont le directeur a bien voulu partager un bout avec l'assemblée du jour. Il affirma que durant ces 14 ans, Alpha Blondy donna plus de 1500 concerts dans le monde. Il conta quelques anecdotes de ce qu'ils vécurent ensemble, sur les routes, dans les avions, avant d'affirmer que l'artiste Alpha Blondy est le plus discipliné de tous les artistes avec qui il a travaillé dans sa riche carrière d'homme de culture car celui-ci a le souci de son image et sait faire confiance à ses collaborateurs. Monsieur KONE termina ses propos par des remerciements, des reconnaissances aux initiateurs de ce projet de colloque sur Alpha Blondy et surtout par une annonce de choc : « Alpha Blondy est le plus grand artiste reggae au monde, après Bob Marley. Nous devons en avoir conscience ».

2. Témoignage 2 : Monsieur Georges TAÏ BENSON

Le Big Boss de l'univers des médias en Côte d'Ivoire a tout de suite mis les pieds dans le plat par le rappel de certaines dates historiques : celle du 28 septembre 1958 correspondant au Non de Sékou Touré à De Gaule (Il y a 65 ans) et celle du 11 février 1990 correspondant à la libération de Nelson Mandela. Il fera ensuite un parallèle entre ces deux dates et certains événements de la vie d'Alpha Blondy dont le colloque de ce jour. « Alpha Blondy n'est pas un être simple. Il y a des dates comme ça, qui jalonnent son histoire et qui constituent sa carrière et sa vie » conclura-t-il. Dans un style bien à lui, le premier producteur d'Alpha Blondy conta au public les débuts de l'artiste dans le *showbiz*. Il remercia les initiateurs du colloque de l'avoir associé à cet important événement culturel de notre pays.

III. LES CONFÉRENCES

Deux leçons sous forme de conférence inaugurale et de conférence plénière ont marqué le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy. La première, animée de 11 h 30 à 12 h 02 minutes a été prononcée par le professeur Yacouba KONATÉ quand la seconde prononcée de 12h 10 à 12h 30 le fut par le professeur Joseph PARÉ de l'Université Joseph Ki Zerbo.

1. Première leçon : La conférence inaugurale

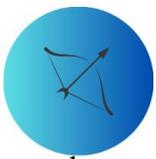
La première leçon inaugurale fut prononcée par le Professeur Yacouba KONATÉ, président du comité scientifique du colloque. Elle fut articulée autour du thème « Alpha Blondy : au pied du mur de ma vanité ». Durant 30 minutes, le professeur essaya de démontrer



comment Alpha Blondy dont la musique fut à l'origine, taxée de tous les maux, finit aujourd'hui par s'imposer comme un classique de la culture ivoirienne.

Tout en exprimant, pour commencer, sa reconnaissance envers Alpha Blondy pour tant de choses (la reconnaissance populaire dont lui-même bénéficie grâce à l'artiste, la renonciation de celui-ci au jargon abscons tenu par certains pour être la vraie philosophie, etc.), le conférencier n'a pas manqué d'évoquer les antipathies qu'il a essuyées au début des années 80 dans cette même université pour avoir osé y étudier cet artiste, initiant ainsi, dans ce temple du savoir, l'enseignement des cultures populaires. S'appuyant sur l'ouvrage culte de Denis-Constant Martin (*Aux sources du reggae*, Editions Parenthèses, 1982), le conférencier montra comment Alpha Blondy, à cette époque, exclu du chapitre du reggae mondial finit par s'afficher dès 1983 comme l'une des plus grosses vedettes mondiales de cette musique tout en faisant des émules (Ismaël Isaac, Tiken Jah, Hamed Farras, Serges Kassy, etc.), allant jusqu'à valider Abidjan comme la troisième capitale du reggae mondial après Kingston et Londres. Toute chose qui amène le conférencier à considérer, au chapitre du *show biz*, Alpha Blondy, comme la première vedette africaine, comparaison faite avec James Brown, la première vedette noire et Bob Marley, la première vedette du Tiers monde. Comme arguments soutenant cette idée, il avança le nombre de disques d'or et de platine recueillis par l'artiste (au moins 3), son bon positionnement dans les bacs de rayons de vente de disques et de CD dans les grandes surfaces du monde et le gigantisme de sa réception populaire qui auront permis d'ouvrir à sa musique, en lieu et place des salles de concert ordinaires, les portes des stades de football en Côte d'Ivoire et partout en Afrique. Il renchérit que tout cela fut possible grâce à l'équation personnelle de l'artiste que l'on pourrait traduire par la qualité de sa voix, son engagement politique, sa créativité, sa discipline, en un mot, sa force de travail.

Il évoqua ensuite les nombreuses appellations de Seydou Koné dont « Alpha Blondy est le terminus actuel des différents surnoms cochés sur le chemin de la construction de soi de notre héros ». Ainsi, nous remémora-t-il qu'il se fut d'abord appeler Johnny (à Boundiali), ensuite Elvis (à Odienné), et enfin Blondy (à Korhogo). « Seydou Koné est aussi dit Jagger », conclura-t-il, affirmant que « le pseudonyme qui est une pratique courante dans la profession d'artiste... permet de démarquer l'homme public, l'idole, la marque, du citoyen ». Il montra que la musique d'Alpha Blondy, loin de s'inscrire dans le modèle théorique d'une musique nationaliste ethno sociologique enracinée de façon verticale se développe plutôt comme un rhizome tel que défini par Gilles Deleuze et Félix Guattari. Pour étayer cette autre thèse du développement tentaculaire de la musique d'Alpha Blondy, le conférencier en présentera certains grands classiques pour terminer son exposé : les chansons *Brigadier Sabari* et *Pardon*, mises en apposition, démontrent l'importance du pardon aux yeux de l'artiste ; d'autres chansons comme *Téré* (1984), *Afriki* et *Apartheid System is Nazism* (1985), *Dji* (1987), *Yéyé* et *Multipartisme* (1992), ayant traversé



le temps et les générations achèvent de donner tout son sens au thème de « Alpha Blondy comme le jus du temps ».

2. Deuxième leçon : La conférence plénière

C'est autour de 12h 05 que le professeur Joseph PARE démarra sa conférence intitulée « *Au-delà du dit chez Alpha Blondy : trahison créatrice et anthropologie pour l'affirmation de soi* ». Le conférencier commença par faire le constat selon lequel les chansons de l'artiste Alpha Blondy s'inspirent des éléments de la tradition orale, tels que les proverbes, et de la faconde populaire c'est-à-dire de la manière de parler du bas peuple et des gens de la rue. En examinant ces questions sous l'angle sémiotique, il en déduit que l'artiste use du régime sémiotique de l'allusif, c'est-à-dire qu'à travers ce qu'il dit dans ses chansons, il permet de faire allusion à plusieurs choses. Il montra ensuite, en s'appuyant sur un corpus de deux chansons de l'artiste, comment celui-ci pratique de l'anthropophagie symbolique en usant de la trahison créatrice qui consiste, selon le professeur PARÉ, à construire un nouveau mot plus percutant et permettant de traduire une idée nouvelle, à partir des règles de construction de la langue de l'Autre. Ainsi, les néologismes comme « ingnafôgnable » (*France à fric*, 2013) et « zoukéfiez-moi ce reggae » (*Merci*, 2002) permettent-ils d'étayer le discours du professeur PARÉ. Il en déduit alors la maîtrise par l'artiste des règles de fonctionnement de l'une et de l'autre langue.

Pour conclure, le conférencier détermina deux marqueurs dans la musique d'Alpha Blondy : le premier est d'ordre social puisque la chanson d'Alpha Blondy peut être qualifiée d'ascenseur social dans lequel se retrouvent toutes les couches de la société (des *baramogôs* aux élites, en passant par les intellectuels et autres). Le second marqueur est d'ordre esthétique et se perçoit dans la richesse créatrice de sa musique, ce qui la rend indémodable. Par ailleurs, l'intégration d'éléments d'autres cultures dans sa musique lui confère une identité cumulative relativement complexe.

IV. LES ATELIERS DE RÉFLEXION

Le colloque a rassemblé au total de 55 intervenants qui ont présenté 46 communications, réparties en cinq (05) axes thématiques, à savoir :

- **Axe 1 : Approche musicale, musicologique et plastique de l'œuvre d'Alpha Blondy :**

Il ressort que des analyses approfondies ont été menées pour évaluer plusieurs aspects de l'œuvre de l'artiste. De l'analyse de certaines chansons comme *Téré aux épisodes maliens d'une conquête artistique mondiale*, de l'analyse sémiologique des pochettes de disques, des sculptures de la résidence et du style vestimentaires de Jagger pour la valorisation des



productions plastiques traditionnelles ivoiriennes à la description des trois glorieuses de la carrière musicale de l'artiste, il ressort que Seydou, Jagger, Blondy est bel et bien un artiste engagé dont le livre sonore apparait comme une mélodie qui ronge tout en s'inscrivant dans les chemins d'enrichissement du répertoire reggae.

- **Axe 2 : Approche scénique et cinématographique de l'œuvre d'Alpha Blondy**

Les communications de cet axe ont permis d'ouvrir le volet cinématographique tout en informant sur les qualités de la radio *Alpha Blondy FM* qui fait *une médiation sémiocognitive et praxéologique du livre africain*. Le reggae d'Alpha Blondy se révèle être *est au service des arts du spectacle à travers du marketing musical par l'approche scénique et cinématographique*. *Les incursions engagées de l'artiste dans le septième art, les placements de territoires et de produits dans ses clip-vidéos, la théâtralité dans les concert-musiques ou les enjeux esthétiques du discours musical blondien* démontrent bien *une théâtralisation du pouvoir politique* dans la musique de l'artiste.

- **Axe 3 : Approche littéraire et philosophique de l'œuvre d'Alpha Blondy**

Cet axe nous a permis de retenir qu'*une lecture mytho critique de « Course au pouvoir »* permet d'appréhender *l'interculturalité dans la musique d'Alpha Blondy* comme *une contribution à la renaissance de l'Afrique*. De même, *"Sida dans la cité"* peut être perçue comme *une contribution au marketing social dans la lutte contre le Sida en Côte d'Ivoire*. Alpha Blondy est également présenté, à travers cet axe de réflexion, comme un *panafricain militant* car son *discours musical* laisse transparaître *un traitement médiatique de la résurgence du phénomène révolutionnaire en Afrique francophone*. *Véritable artisan de la sécurité alimentaire en Afrique depuis 1983*, son œuvre est trempée d'un *style philosophique de la diversité à l'humanisme*.

- **Axe 4 : Alpha Blondy et la société moderne**

A l'analyse des nombreux textes qui traitent de l'homme et de son œuvre, il apparait qu'Alpha Blondy est *un animateur culturel au service de la société*, adepte d'un *reggae qui parle de la société à la société*. Aussi, en ce début de XXIème siècle, son œuvre, *entre mysticité et engagement* le consacre comme un artiste très spirituel. Avec un *éthos très développé et mis en musique*, Alpha Blondy devient *une source de motivation des jeunes au travail en Côte d'Ivoire* tant il présente le *Reggae* comme *une opportunité d'investissement à la bourse du multilinguisme*. Ses textes sont alors chantés en *nouchi*, font appel à *des créations lexicales et à l'usage des langues locales*. Le panafricain qu'il est laisse transparaître *le souffle du reggae dans les vents du mballax* et même au-delà du continent africain précisément à *Ménilmontant* où *une enquête ethnologique dans une micro-communauté musicale reggae à Paris* s'intéresse à *Jah Glory*.



- **Axe 5 : Projection dans le futur**

Cet axe a mis en évidence la nécessité de procéder à une *transmission du patrimoine musicale par la transcription musicale de l'œuvre d'Alpha Blondy*, d'œuvrer à la *patrimonialisation, à la muséalisation et à la monumentalisation de l'espace de vie de l'artiste*. Les analyses dans cet axe ont révélé l'influence que l'artiste a eu sur les musiciens de la nouvelle génération. Ainsi, les *musiques de Tiken Jah Fakoly, de Swan Fyahbwoy, des rappeurs burkinabè Malkhom, Smarty et Smockey*, présentent leurs auteurs *comme héritiers d'Alpha Blondy via l'esthétique de l'identification de Yacouba Konaté*.

Au final, nous avons entendu 46 communications sur les 52 programmées, dont 05 l'ont été par visioconférence par des participants de l'extérieur de la Côte d'Ivoire, notamment du Burkina Faso, de Bouaké et de Grand-Bassam et 41 en présentiel. En plus de ces 46 communications, nous relevons deux témoignages et deux leçons inaugurales (sur trois programmées). Les communicants nationaux étaient au nombre de 41 et, ceux venus de l'étrangers au nombre de 05. Les 46 communications étaient réparties de la manière suivante :

- Axe 1 : 11 communications ;
- Axe 2 : 08 communications ;
- Axe 3 : 11 communications ;
- Axe 4 : 14 communications ;
- Axe 5 : 2 communications.

Les institutions universitaires représentées, au nombre de 11, étaient réparties comme suit :

- 06 nationales dont l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (28 communications), l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (04 communications), l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (03 communications), l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (03 communications), l'Institut des Sciences et Techniques de la Communication (02 communications) et l'ENS (01 communication).
- 05 étrangères qui sont : l'Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal), Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso), l'École Normale de l'Enseignement Technique et Professionnel (ENETP) de Bamako (Mali), l'Université de Parakou (Bénin) et l'EHESS de Paris (France), tous également représenté par un communicant.

Toutes les communications ont donné lieu à des échanges très enrichissants entre les différents intervenants et le public.

V. LA CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Toutes les communications programmées ayant été entendues jusqu'à 13h le vendredi 29 septembre, l'après-midi fut consacrée à la cérémonie de clôture du colloque. Elle démarra à 15h en présence du président du comité scientifique et du directeur de l'UFR Information Communication et Arts. Afin de rompre avec les habitudes consacrées à la lecture du rapport de fin de colloque, des témoignages ont été programmées à la place. Ainsi, trois communicants



(Dr Famakan KEÏTA du Mali, Dr Ibourahima BORO du Benin et Dr Monica CAGGIANO de France) se sont exprimés sur le colloque qui a démarré la veille. Chacun d'eux s'est dit satisfait en relevant toutefois le retard dans le démarrage de la cérémonie d'ouverture. Ils en ont néanmoins tiré avantage puisque ce retard aura favorisé des échanges entre participants. Le président du comité d'organisation, Dr KONÉ Bassirima a ensuite remercié tous les participants pour leur présence, l'institution pour son accompagnement et surtout le président du comité scientifique pour son soutien permanent. Il en a profité pour inviter tout le monde à un concert de clôture programmé pour le lendemain à 15 heures au stade de l'université. Suite à cela, le directeur de l'UFRICA, représentant Monsieur le président de l'université Félix Houphouët-Boigny a déclaré clos le colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy tout en souhaitant un bon retour à tous les participants.

VI. LE CONCERT GÉANT DE CLÔTURE

Ce concert programmé pour le samedi 30 septembre à 15h au stade de l'université avait deux objectifs majeurs : permettre aux étudiants de la filière musique et musicologie du département des arts de se produire en *Live* et procéder à l'installation du Club Reggae Alpha Blondy (CREAB) de l'université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.

1. La prestation *Live* des étudiants de la filière Musique et Musicologie

Durant toute l'année académique 2022-2023, les enseignements théoriques et surtout pratiques de la filière Musique et Musicologie du Département des arts se sont effectués autour de la thématique des œuvres d'Alpha Blondy en prévision du colloque prévu pour le mois de Septembre 2023. Ainsi, les étudiants de chaque niveau d'étude (de la L1 à la M2) ont-ils eu à préparer des chansons de l'artiste en s'inscrivant dans différents groupes (fanfare, groupe acoustique, chorale ou orchestre). Le concert géant de ce samedi 30 septembre 2023 constituait donc l'occasion pour chaque groupe de rendre ce qu'il avait appris au cours de l'année académique qui s'achevait.

L'orchestre de la fanfare, dirigé par Dr DEGNY Marius, ouvrit la série des prestations en présence des représentants de l'artiste ALPHA BLONDY, de Monsieur Georges TAI BENSON, du professeur Yacouba KONATÉ et du Directeur de l'UFRICA, Professeur KAMATE Banhouman André, représentant Monsieur le président de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ce fut ensuite au tour de la chorale et des différents orchestres (Orchestre de l'UFRICA et Nouvelle Génération du Reggae) exclusivement composés des étudiants de la filière Musique et Musicologie d'assurer le spectacle jusqu'à 20h devant un public moyen. Notons également les prestations *Live* de certains panélistes (Dr DJAHA Géofroid de l'ENS ; Dr Ibourahima BORO de l'Université de Parakou et Dr KONÉ Bassirima de l'UFHB). Toutes les prestations ont concerné les reprises des titres de l'artiste Alpha Blondy.



2. L'installation du club Reggae Alpha Blondy de l'UFHB

Sous le coup de 18h, l'installation du Club Reggae Alpha Blondy (CREAB) eut lieu. Selon son initiateur, Dr KONÉ Bassirima, l'objectif de ce club est de perpétuer l'œuvre de l'artiste Alpha Blondy à travers la transmission à la jeune génération. L'étudiant AKA N'Dindé de la Licence 3 fut désigné et installé comme président par Monsieur Georges TAI BENSON, premier producteur d'Alpha Blondy Monsieur José TOURÉ, ami et manager de l'artiste et par les professeurs Yacouba KONATÉ et KAMATÉ Banhouman. Cette cérémonie d'installation mettait ainsi définitivement fin à la partie festive du colloque international pluridisciplinaire en hommage à Alpha Blondy.

CONCLUSION

Le colloque « **Alpha Blondy, d'hier à demain : un reggae engagé pour la renaissance de l'Afrique** » s'est déroulé sur trois jours (28, 29 et 30 septembre 2023) et a connu un réel succès, tant en termes de participants que de qualité des contributions. Ses activités furent très diversifiées entre réflexions scientifiques, témoignages de hautes personnalités et activités culturelles incluant les enseignants des différentes filières de l'UFRICA (Science de la Communication, Arts Plastiques, Arts du Spectacle et Musicologie), les étudiants et les panélistes venus de plusieurs universités. Le présent rapport en relate le dérouler dans l'attente des actes du colloque dont la parution est prévue pour décembre 2023.

Le rapporteur général du colloque

KONE Bassirima

Maître Assistant

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY- Abidjan

UFR : Information, Communication et Arts

Département : Arts

Filière : Musique et Musicologie



QUATRIÈME PARTIE

PRÉSENTATION DES COMMUNICANTS



PRÉSENTATION DES COMMUNICANTS

Abdoulaziz SEIDOU est enseignant-chercheur, Assistant de l'enseignement supérieur à l'Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan. Il intervient à l'Unité de Formation et de Recherche en Information, Communication et arts (UFRICA), précisément au département des arts, filière Arts plastiques où il enseigne les cours d'histoire de l'art. Auteur de quatre (4) articles, il dispense aussi les cours pratiques en dessin.

Achy Wilfried ATSIN est doctorant en Sciences de l'Information et de la Communication, à Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

Adama DOUMOUYA est présentement professeur de lycée. Titulaire d'une thèse dirigée par le Professeur TRO Dého Roger soutenue en 2020 sur le sujet : « *Tissages ludiques et sportifs dans le roman africain francophone : formes et enjeux d'une pratique scripturale* », il a participé à trois colloques et rédigé six articles en rapport avec sa spécialité, le roman africain. Journaliste et correcteur, Dr. DOUMOUYA Adama s'intéresse à la convocation dans l'univers de l'écriture, de phénomènes et de faits sociaux comme le jeu, le sport et tous les autres arts.

Alidou Razakou Ibourahima BORO est professeur agrégé de littérature britannique à l'Université de Parakou en République du Bénin. Il est très actif dans les activités associatives et non gouvernementales. Il est également écrivain et chanteur et actuel Secrétaire Général de la Fédération UNESCO des Louveteaux et Associations.

Amadou Zan TRAORE est détenteur d'un diplôme de maîtrise en 2004 à la Faculté des Lettres des Langues et des Sciences Humaines (FLASH) de l'Université de Bamako et d'un Master II en 2017 en Lettres Modernes/Littérature Orale à la Faculté des Lettres et des Sciences du Langage (FLSL), de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSH-B). Il est professeur de Lettres Modernes au Centre de Formation Professionnelle Soumaoro Kanté (CFP/SK) de Bamako, un établissement public d'enseignement secondaire. Ses recherches sont essentiellement orientées dans le domaine de la Littérature Orale africaine en contexte de modernité. Il est auteur et co-auteur de plusieurs publications scientifiques sur la littérature africaine orale. Amadou Zan TRAORE est doctorant à l'Institut de Pédagogie Universitaire (IPU) de Kabala, Bamako.



Amidou TOURÉ est Journaliste, professeur de lycée (Lettres Modernes) et Maître-assistant au département des Sciences de la Communication de l'Université Félix Houphouët-Boigny à Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire). Il est chercheur au Laboratoire des Sciences et la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) et au Centre d'Études et de Recherche en Communication (CERCOM) de l'UFR Information, Communication et Arts (UFRICA). Ses récents travaux s'inscrivent dans le champ de l'analyse du discours médiatique. Ses recherches couvrent principalement les domaines de la communication politique et du journalisme dans une approche d'analyse du discours. Il y met en rapport les dynamiques d'interaction entre la sphère politique et la sphère médiatique.

Bassirima KONE est Maître-Assistant au département des arts à l'Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses travaux portent sur la problématique de la préservation et de la sauvegarde des musiques traditionnelles africaines en contexte postcolonial dans une Afrique fortement acculturée. Il s'intéresse également à l'évolution des musiques urbaines que sont le Reggae, le Zouglou et le Coupé Décalé dont les fondements se trouvent dans les musiques de la tradition. Auteur d'une vingtaine d'articles scientifiques, d'un ouvrage collectif, il est porteur, en 2023, du premier colloque international pluridisciplinaire en hommage à l'icône du reggae africain, Alpha Blondy. Membre de la Société Française d'Ethnomusicologie (SFE), de l'International Society of Music Education (ISME), il est l'Agent local de l'**International Council for Traditions of Music and Dance (ICTMD)** en Côte d'Ivoire.

Bouyé André Alex IRIE BI est enseignant-chercheur en Arts plastiques, option : histoire de l'art, spécialité, céramique à l'UFR Information Communication et Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Auteur de trois articles scientifiques, il est président de l'ONG « *Help* ».

Enseignant-chercheur de littérature orale depuis 2019 à l'université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire), au département de Lettres Modernes, **Dago Michel GNESSOTE** est membre du Groupe de Recherche sur les Traditions Orales (GRTO). Il est aussi, depuis 2019, membre du Réseau international POCLANDE (Populations, Cultures, Langues et Développement). Auteur de plus d'une quinzaine d'articles scientifiques, il est Maître-assistant du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Ses travaux explorent le champ des traditions orales, notamment le proverbe et ses dérivés y compris les autres genres oraux.



Diakaridia KONE, après avoir été journaliste et correcteur dans un organe de presse, est actuellement Maître de Conférences à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Il est spécialiste de roman africain. Sa thèse porte sur les « *Aspects réalistes et fictionnels chez les romanciers originaires de l'aire culturelle mandingue. Les cas d'Ahmadou Kourouma, Massa Makan Diabaté et Laye Camara* ». Auteur de plus d'une vingtaine de publications scientifiques portant sur divers sujets en relation avec le roman, il a aussi co-dirigé deux ouvrages collectifs. Le premier est intitulé : « De l'altérité à la poétique du vivre ensemble dans la littérature africaine », paru en 2017 aux Editions L'Harmattan en France ; tout comme le second portant sur « Charles Nokan : Approche plurielle d'une écriture engagée ». Son champ de recherche porte sur les écritures migrantes, le réalisme et les questions identitaires.

Famakan KEITA est un enseignant-chercheur de son état, Inspecteur Général de l'Education Nationale (IGEN) du Mali. Chargé de cours de Littérature Orale, de Technique d'Expression et d'élaboration des fiches pédagogiques dans plusieurs grandes écoles et Universités publiques et privées du Mali, il est également chroniqueur littéraire sur les antennes de la Radio Nationale du Mali l'Office de Radiotélédiffusion du Mali (ORTM). Ses recherches sont orientées dans le champ de la Littérature Orale africaine entre continuité et adaptabilité aux réalités de la mondialisation. A ce titre, il est l'auteur et co-auteur de plusieurs publications scientifiques sur le patrimoine culturel matériel et immatériel du Mali et d'Afrique dans des revues nationales et internationales.

Géofroid Djaha DJAHA est Docteur en Musique et Musicologie, option Ethnomusicologie. Il est Enseignant-Chercheur à l'École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, au Département des Arts et Lettres, à la Section des Arts. Sa thèse de Doctorat a porté sur « l'impact de la modernité sur les pratiques musicales funéraires chez les Agni-Morofoué de Bongouanou ». Membre associé au Laboratoire des Sciences de la Communication des Arts et de la Culture (LSCAC) de l'Université Houphouët-Boigny d'Abidjan, il mène des activités de recherche relatives à la pérennisation de la musique traditionnelle Agni.

Guédé Patrick DOGO est doctorant en Musique et Musicologie à l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody. Ses travaux portent sur le damlankosso, un idiophone utilisé par le peuple abouré de Côte d'Ivoire. Il est par ailleurs enseignant à l'INSAAC (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle) précisément à l'Ecole Supérieure de Musique et de Danse (ESMD).



Hamidou TRAORE, Inspecteur d'Orientation, diplômé en Journalisme, doctorant en Action Humanitaire et Développement Durable, à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Son sujet de thèse porte sur « *l'Education au Développement Durable en Côte d'Ivoire : état des lieux et perspectives pour une participation citoyenne à la réalisation des ODD* ». Ses recherches portent sur les champs Information-Communication-Education et Développement Durable, avec des publications à son actif.

Ibrahima WANE est titulaire d'un doctorat de 3^{ème} cycle et d'un doctorat d'État de Lettres modernes. Il est professeur titulaire de littérature africaine orale à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Pr. Wane est le responsable du master de Littérature africaine du département de Lettres modernes. Il dirige aussi la filière doctorale Études africaines et francophones de l'École doctorale Arts, Cultures et Civilisations (ARCIV) de l'Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Kadja Olivier EHILE est titulaire d'un Doctorat en Arts du Spectacle (option cinéma) obtenu à l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Enseignant-chercheur de cinéma et d'audiovisuel à l'École Supérieure de Théâtre, de Cinéma et d'Audiovisuel (ESTCA) au sein de l'INSAAC, il est auteur de plusieurs articles dans le domaine du cinéma, où il fait ressortir les différents aspects qui relèvent du social de l'homme.

Kassoum KOUROUMA est Maître-Assistant en Musique et Musicologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses travaux portent essentiellement sur la mutation des pratiques musicales en rapport avec le développement social et technologique.

Koffi Hervé KOUADIO est Assistant au Département de Lettres modernes à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il y enseigne la littérature comparée. Il a publié des articles d'intérêts divers au plan national et international. Ses axes de recherche intègrent la mythocritique et l'écocritique.

Kotchi Katin Habib ESSE est Maître-Assistant en Lettres Modernes (Grammaire et linguistique du français) à l'Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire). Il est membre du Réseau Africain de l'Analyse du Discours (R2AD). Après sa thèse en Grammaire et Linguistique du français (option lexicologie/Analyse du Discours) sur le sujet « **Le lexique de la crise ivoirienne dans les discours politiques de Laurent Gbagbo de 2000 à 2010** », il focalise ses travaux de recherche essentiellement



sur l'analyse du discours en général avec une spécificité pour le champ politique. Ses axes de recherche sont : Lexique et significativité ; Construction du discours ; Langue et société.

Kouadio Félix ATTOUNGBRE est titulaire d'un Doctorat en Arts du Spectacle (option Management culturel) et d'une Licence d'Anglais de l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB) d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il est aussi diplômé d'une Maîtrise en Musique et Musicologie, obtenu à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), Abidjan. Ses recherches portent sur les industries culturelles et en particulier l'industrie musicale où il a déjà publié cinq articles orientés sur la Professionnalisation des métiers de la musique ainsi que les mutations dans l'industrie musicale à l'ère du numérique. Il est Maître-Assistant à l'INSAAC et y enseigne la Musique et le Management Artistique pour soutenir le Développement Culturel.

Kouakou Faustin ATTADÉ est Maître Assistant, Enseignant-chercheur en Arts Plastiques et arts visuels à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan-Côte d'Ivoire. Il est l'auteur d'une thèse publiée en Architecture et paysage urbain en Côte d'Ivoire (2016) et diplômé de l'école des Beaux-Arts d'Abidjan en Architecture d'Intérieur. Il est auteur d'articles scientifiques publiés sur la métamorphose du paysage urbain ivoirien, l'architecture traditionnelle, l'histoire et la mémoire architecturale. Le 30 juin 2021, il a participé à la journée d'étude internationale et interdisciplinaire initiée par l'Université Bordeaux Montaigne sur le discours de la patrimonialisation dans le cadre du projet européen Erasmus + SEAH (Sharing European Architectural Heritage).

Kouakou Henri Luc KOSSONOU est enseignant-chercheur à l'UFR Information Communication Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Il enseigne la théorie et la pratique instrumentale. Musicien professionnel, il totalise plus de vingt-cinq (25) ans de pratique. Il est sociétaire du Burida (Bureau Ivoirien des Droits d'Auteurs), en qualité d'auteur-compositeur, arrangeur et membre de la commission musicale de gestion collective des droits d'auteurs.

Kouakou Pierre TANO est enseignant-chercheur au Département des Arts de l'Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire). Il est membre du Laboratoire des Sciences de la Communication, des Arts et de la Culture (LSCAC) de la même université. Spécialiste du management culturel, il est auteur d'une vingtaine d'articles scientifiques et ses recherches portent sur l'action culturelle.



Enseignant-chercheur, **Losséni FANNY** est Maître de Conférences à l'UPGC de Korhogo. Il est titulaire d'une thèse de Doctorat unique en théâtre. Ses recherches portent sur la théâtralité de la praxis socioculturelle où il étudie les indices de théâtre, l'esthétique et la signification idéologique. Son champ d'étude s'intéresse aussi à la dramatisation de la praxis sociale dans les œuvres théâtrales. Il est auteur d'un ouvrage et d'une vingtaine de publications scientifiques.

Mel Fabien LASME est titulaire d'un Doctorat Unique en Musicologie, option ethnomusicologie à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il a écrit récemment « Créations musicales chez Werewere Liking et les Reines Mères », in *WEREWERE LIKING Mythes, créations et restauration culturelle*, Actes du colloque "werewere liking : Stature d'une artiste complète", ONVDP ÉDITIONS Université Alassane OUATTARA-Bouaké (2021).

Monica CAGGIANO suit une double formation universitaire en anthropologie et en économie (doctorat en Economie politique). Elle a travaillé, en tant que chercheuse, dans divers instituts en France, en Italie et aux Pays-Bas. Actuellement, elle est docteure en anthropologie à l'EHESS ; ses recherches portent sur la fonction du « making music together » dans le processus de transition sociale et écologique.

Nanga Désiré COULIBALY est enseignant-chercheur en Sciences de la Communication à l'Unité de Formation et de Recherche Information, Communication et Arts (UFRICA) de l'Université Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. Ses projets de recherche couvrent les domaines de la communication politique. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques et co-directeur d'un ouvrage collectif intitulé « L'humour comme scène de jeux et enjeux sociaux. Perspectives internationales et interdisciplinaires ».

Ouologo Jonathan OUATTARA est enseignant-chercheur, Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire), au département des Arts de l'UFRICA. Titulaire d'un doctorat en musicologie, option ethnomusicologie, il est aussi musicien et auteur-compositeur. Il a écrit récemment en 2022, « Représentations sociales et facteurs de démocratisation de l'enseignement de la musique en Côte d'Ivoire », in *Perspectives philosophiques*, vol 13, N° 24.

Renaud-Guy Ahioua MOULARET est Enseignant-chercheur à l'Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC). Actuellement Chef du Département des Sciences d'Information et du Patrimoine, ses travaux s'inscrivent



dans le domaine des industries culturelles et créatives et particulièrement, dans le champ du livre et de l'édition, sans oublier leur contribution au développement, surtout dans le contexte africain. Ainsi, ses axes de recherche sont : *Industrie du livre, médias et société ; Lecture publique, développement communautaire et gouvernance ; Industries culturelles et créatives, patrimoine et innovation.*

Samuel Adewola EZEKIEL est Assistant au Département de Lettres Modernes. Spécialiste du théâtre africain, il a soutenu une thèse sous la direction du Professeur Valy Sidibé, intitulée « La dramatisation du pouvoir politique dans le théâtre de Wolé Soyinka ». Il est membre du Groupe de Recherche en Arts du Spectacle (GRAS).

Stanislas Modibo CAMARA est, titulaire d'un Doctorat en Lettres Modernes, option poésie négro-africaine. Durant plusieurs années, il enseigne le français et les techniques d'expressions françaises à l'enseignement général, technique puis professionnel. Auteur de plusieurs publications scientifiques dont les axes majeurs sont la colère, la révolte, la violence et la quête de la liberté, Dr Stanislas Modibo CAMARA est Enseignant- Chercheur à l'Université Péléforo GON COULIBALY de Korhogo (Côte d'Ivoire) depuis Février 2018.

Yao Francis KOUAME est Maître-Assistant au département des Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Ses recherches s'inscrivent dans le champ de l'esthétique musicale. Il s'intéresse aux mutations esthétiques à l'intérieur des pratiques musicales. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques.

Yao N'DRI est enseignant-Chercheur et Maître-Assistant en Etudes Cinématographique et Audiovisuelle à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ses axes d'étude portent sur l'esthétique, la sociologie et l'économie du cinéma. Il a plusieurs publications son actif.

Titulaire d'un Doctorat Unique en Musique et Musicologie, **Yessoh Pierre-Marius DEGNY** est Enseignant-chercheur au Département des Arts de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Il est également Adjudant-chef Major et Chef de Musique de la Gendarmerie Nationale en Côte d'Ivoire. Ses recherches portent sur la transcription musicale du patrimoine ivoirien.

Youssouf Diarrassouba, assistant au département de philosophie de l'université Péléforo GON COULIBALY, spécialiste de philosophie politique, est auteur de l'essai littéraire intitulé *Le paradis de l'insolence* (2017) et de plusieurs articles, notamment « Le



ressouvenir de Dieu au service de la tolérance », « Menace terroriste dans les sociétés africaines contemporaines », « Science et religion dans une œuvre de science-fiction : le cas de la mort vivante de Stefan Wul », « Corona moralis » ... Sa thèse Unique de Doctorat portant sur le thème : « Droit de l'Individu et Intérêt national chez Spinoza » a été soutenue en 2013 à l'université Félix Houphouët-Boigny, sous la direction du Professeur Konaté Yacouba.

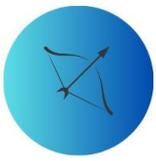


CONCLUSION GÉNÉRALE

C'est peu de dire que le défi était grand d'oser un colloque en milieu universitaire sur une musique injustement mise au banc des accusés par la société elle-même en raison des préjugés qui lui collent à la peau, et dont les actions de certains de ses adeptes, loin de la disculper, concourent, au contraire, à l'enfoncer davantage. Cependant, par la force de notre volonté et de notre amour pour un artiste et pour une musique qui nous ont tant donné, nous y sommes parvenus, non sans difficultés. C'est le lieu de toujours et inlassablement remercier ces heureux donateurs qui n'ont jamais manqué de nous encourager et de nous soutenir dans ce noble projet. Les 28, 29 et 30 septembre 2023 se sont donc bel et bien déroulés, à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, un symposium scientifique et un concert sur l'artiste reggae Alpha Blondy, ce pestiféré des premières heures des années 80, cette pierre rejetée devenue la pierre d'angle et avec lui toute la galaxie reggae, voire toute la communauté rastafari de Côte d'Ivoire. En effet, on ne le dit pas assez, mais c'est parce qu'il y a eu Alpha Blondy qu'il y eut plus tard Ismaël Isaac, Tiken Jah Fakoly, Serges Kassy, Tangara Speed Ghôda et toute la galaxie reggae de la Côte d'Ivoire ; c'est parce qu'il y a eu un phénomène Alpha Blondy à l'orée des années 80 que plus tard, la société ivoirienne s'ouvrit à d'autres phénomènes de créativité artistique tels que les villages rastas, les révolutions capillaires dont les artistes du zouglou, du coupé décalé, du rap ivoire se font écho. DJ Arafat en est une parfaite réplique.

Ce colloque fut un réel succès, il n'y a aucun doute sur le sujet. A preuve, en plus d'avoir réussi à inviter à la réflexion et au débat intellectuel près d'une centaine de chercheurs, il releva le défi, improbable pour certains, d'y associer un concert géant donné par les étudiants du Département des Arts, filière Musique et Musicologie, sur la thématique des œuvres d'Alpha Blondy. La mise en place d'un club reggae Alpha Blondy, dénommé CREAB¹⁵⁹, dirigé par les étudiants, est une matérialité de la transmission générationnelle devant garantir la pérennité de l'œuvre de ce grand artiste. En outre, les présences effectives couplées du soutien inconditionnel de Monsieur Georges Taï Benson, premier producteur et "père artistique" d'Alpha Blondy, de Monsieur KONE Dodo, l'orfèvre de la Star Alpha Blondy et du professeur Yacouba Konaté, artisan de la mise en place du phénomène Alpha Blondy dans le champ intellectuel et universitaire, sont des éléments probants de la réussite de cet événement.

¹⁵⁹ Le CREAB (Club Reggae Alpha Blondy) a été installé le samedi 30 septembre 2023 par Messieurs Georges Taï Benson, José Touré et les professeurs Yacouba Konaté et Kamaté Banhouma André. Le président est Aka N'Dindé, étudiant en 3^e année de Musique et Musicologie à l'UFRICA.



Que faut-il encore pour convaincre nos autorités de la prééminence de la culture dans la construction du bien-être social de l'homme et de l'Africain en particulier ? Quelles preuves devons-nous encore produire pour convaincre que l'artiste est un maillon indispensable au développement de nos sociétés ? La vie d'Alpha Blondy telle que contée sous différents angles, philosophiques, sociologiques, musicologiques, etc. dans cet ouvrage mérite qu'on la brandisse en exemple à une jeunesse de plus en plus déboussolée et à la recherche de héros lointains. L'artiste est pourtant bel et bien des nôtres et vit parmi nous. Nous en sommes contemporains. Toute reconnaissance envers lui n'est que justice et légitimité. Le faire de son vivant l'est encore plus. Tel fut l'un des objectifs inavoués de ce colloque qui en appellera certainement d'autres.

KONÉ Bassirima